

« Quand je joue, je chante toujours. Ça me permet de mieux maîtriser le phrasé et la respiration musicale. Trop souvent les instrumentalistes oublient de respirer. » C'est peut-être cela le style du guitariste Lionel Loueke. Un sens de l'espace, une envie de l'occuper pleinement, jusque dans les presque silences. Cette petite différence qui en fait tout le prix, une classe évidente du premier coup d'oreille. *« Lionel est certainement un musicien unique, et quand vous l'écoutez, il est difficile de croire que tout cela provient de sa guitare et de son imagination... Ce n'est pas sans rapport avec l'être humain qu'il est : le cœur sur la main. Je suis sûr que cette humanité est à la racine de toute cette créativité. »*

Herbie Hancock sait de quoi il parle : depuis qu'il a mis la main sur Lionel Loueke, il ne veut plus le lâcher. Au point de lui offrir bien souvent la scène, seul avec sa guitare, le temps d'une respiration à vous couper le souffle. L'ex prodige de la Blue Note n'est pas le seul à voir en Lionel Loueke, un phénoménal musicien. Ainsi, Terence Blanchard qui s'est aussi attaché ses bons services a décelé en lui *« l'une des voix les plus innovantes qui a tout pour inventer de nouvelles directions »*. Plus largement, la communauté des musiciens plébiscite le Béninois, capable d'enchaîner une ballade à fleur de cordes avec un standard totalement revisité, puis de déchaîner un groove impeccable. Quant à la presse, européenne ou américaine, c'est là encore un formidable concert de louanges unanimes.

Il aura suffi de deux disques : un solo puis en trio, sortis en 2005. Deux albums de caractère, suffisamment tranchants pour émerger du flot des musiques qui dérivent aux kilomètres... Deux collections de mélodies pour installer durablement ce nouveau talent. Un sacré phénomène certes, mais surtout un chic type, pas franchement du genre à se la jouer virtuose... Non, Lionel Loueke est juste à l'image de sa musique : une force tranquille, qui s'impose sans forcer sur les clichés ni sur les effets. Avec l'humilité qui sied aux plus fameux, avec le goût de l'effort qui honore les meilleurs : *« Je vis bien mon ascension rapide, parce qu'il y a encore trois ans, je n'étais qu'étudiant. Depuis, je travaille dur et mes résultats m'encouragent à travailler toujours plus. »* Et si

son doigté lui permet de tout jouer, sa voix flotte d'une élégance rare. Elle peut aussi bien se faire plus sombre, plonger dans les graves, se muer en tambour de bouche... Mais surtout, au-delà de ses qualités de surdoué, Lionel Loueke s'affirme d'ores et déjà comme un compositeur porteur d'un univers original, pleinement enraciné dans le jazz dans ce qu'il a de plus irréductible en ces temps de raccourcis esthétiques : la suspension du temps présent, le sens du partage, le besoin d'altérité... Ce sont toutes ces valeurs, cette exigence d'un jazz plus entendu comme une variation infinie de tous les possibles que comme une recette définitive, que ce jeune trentenaire porte en lui, offre à qui veut bien l'écouter. Pour lui, le jazz se retrouve aussi bien dans les voix des griots africains « *qui improvisent sur le champ comme Louis ou Ella* » que sur le saz moyen-oriental, « *le style d'instrument qui oblige à sentir chaque note et à oublier la virtuosité* ».

Pour s'en convaincre il suffit de relire son parcours, exemplaire parce que tout à fait singulier. Petit, il est élevé dans un milieu propice, avec « *un grand-père chanteur traditionnel au village, un père guitariste amateur, et un frère comme premier prof* ». Il est biberonné de musiques, traditionnelle ou moderne, genre Poly-Rythmo et Fela... « *J'ai aussi grandi entouré de la musique bourian, un rythme danse proche de la samba brésilienne, en plus des chants et danses traditionnels sacrés.* » Puis, à 17 ans, après avoir tâté de la percussion, dont il conserve en 2006 « *un sens rythmique sur la guitare et une manière de déplacer les phrases harmoniques ou mélodiques* », il adopte la guitare. En 1990, il part pour Abidjan, l'épicentre de la musique en Afrique de l'Ouest, histoire de se perfectionner pendant quatre ans. Il a pour références Wes Montgomery, Joe Pass, George Benson... L'étape suivante sera à l'American School of Modern Music de Paris, où il débarque en 1994, d'où il ressort en 1998 dûment diplômé. Il s'envole illico vers Boston, dans la sacro-sainte Berklee. Puis intègre avec succès le Thelonious Monk Institute of Jazz, de Los Angeles, Californie... Les distinctions s'accumulent, tout comme les miles. Il est temps d'entrer dans le vif du sujet : jouer pour de bon, pour de vrai. Il est temps désormais de vivre à New York, où

il prend position, multipliant rapidement les gigs et tournées avec nombre de ceux qui l'on fait rêver, avec aussi la jeune génération... Blue Note, Jazz Standard, Jazz Gallery, Sweet Rhythm , Fat Cat, Village Vanguard, il a foulé tous les clubs de La Mecque du jazz. Sûr que les murs ont gardé de bons échos de celui qui avoue rêver de jouer jusqu'à son dernier jour.

Pour l'heure, il est de retour avec un troisième disque, une nouvelle étape après deux premiers opus introductifs. De son album solo, il disait que ce n'était qu'une « *simple carte de visite* » ; avec son album en trio, il accouchait en studio d'une belle complicité avec le bassiste Massimo Biolcati et le batteur Ferenc Nemeth, plus de six ans rôdés entre les bancs des écoles de musique et les scènes improvisées de New York. Ces deux partenaires au sein de Gilfema sont encore les piliers d'un disque qui peut s'entendre comme une première synthèse des expériences passées, bien entendu outrepassées. « *Ce nouvel album repose sur un concept différent dans la mesure où chaque titre a une introduction qui n'est rien d'autre que la version traditionnelle du thème en question.* » En clair, Lionel Loueke y affiche son don d'ubiquité : africain et new-yorkais, improvisateur et mélodiste, chanteur et guitariste... Les deux pieds dans son terroir d'origine, les deux mains calées pour laisser aller son originalité.

Nul doute que cette méthode inédite sied parfaitement aux ambitions de cet adepte de la liberté contrôlée : des percussions-voix captés au Bénin, livrés en l'état, puis leurs développements, retravaillés aux Etats-Unis, en studio. D'un côté des musiciens africains qui formulent la quintessence de cette recette ; de l'autre, de lointains cousins qui élaborent une nouvelle alchimie. Entre ces deux univers, Lionel Loueke, apprenti-sorcier qui figure cette dualité. A ses côtés, on retrouve en invités des hommes eux aussi reconnus pour leur versatilité : Herbie Hancock le temps d'un élégant duo ; Grégoire Maret, le cador de l'harmonica qui aligne en quelques années une impressionnante série de réussites ; Gretchen Parlato, maître-chanteur avec qui le guitariste béninois a déjà eu l'heur d'improviser ; et enfin Cyro Baptista, le

percussionniste brésilien tout aussi à l'aise sur le terrain de la tradition que sur les formes de la libre abstraction. Ce casting éclatant et éclaté en dit long sur les intentions et enjeux de Lionel Loueke, certes maître d'œuvre, mais avant tout au service de la musicalité. Au-delà des prouesses techniques, des harmonies qui surprennent et des rythmes qui s'imbriquent, voilà ce dont parle cette collection de thèmes enchantés, des mots doux qui parlent à tous, même lorsqu'ils recèlent pour qui sait écouter des trésors à découvrir avec le temps. Inutile de tout connaître des noires et des blanches, des croches et des rondes, pour apprécier la valeur de ce carnet de notes, une écriture sujette à multiples lectures. Avant d'être des improvisations, il s'agit de chansons. A l'image de ce "Rossignol", un titre ô combien emblématique, qui d'emblée donne le diapason : envoûtant, tout bonnement.